Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 663

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

PREMIERE LETTRE DE NOTRE SAINT PERE LE PAPE

BENOIT XV

A TOUS LES CATHOLIQUES DE L'UNIVERS

A peine étions-nous placés dans la Chaire du Bienheureux Pierre, que, bien convaincus de notre insuffisance pour une fonction si haute, nous avons adoré profondément le secret dessein de la Providence, qui avait élevé la bassesse de notre personne à ce degré de sublimité. Que si, tout en nous sentant dépourvus des qualités requises, nous avons accepté néanmoins avec confiance l'administration du Souverain Pontificat, nous ne l'avons fait qu'en nous appuyant sur la Divine Bonté, persuadés que nous recevrions la force et l'assistance opportunes de Celui qui nous avait imposé la charge d'une telle dignité.

Mais, dès le premier regard jeté du haut de ce Siège Apostolique sur le troupeau du Seigneur remis à nos soins, nous avons été saisis d'horreur et d'amertume, en contemplant cette guerre épouvantable où nous voyions une si grande partie de l'Europe dévastée par le fer et le feu et toute rougissante du Sang des Chrétiens. C'est en effet Jésus-Christ, le bon Pasteur, dont nous tenons la place dans le gouvernement de l'Eglise, qui nous confie les agneaux et les brebis, pour que nous les comprenions tous, quels qu'ils soient, dans les étreintes d'une même charité paternelle. Puis donc qu'à l'exemple du Seigneur nous devons être prêts, comme nous le sommes, à donner jusqu'à notre vie pour leur salut, nous sommes, dans la ferme et certaine détermination de ne rien négliger de ce qui sera en notre pouvoir, pour accélérer la fin d'une si funeste calamité.

Pour le moment, avant même d'envoyer à tous les Ordinaires des lettres Encycliques, selon l'usage observé par les Pontifes Romains au début de leur Apostolat, nous ne pouvons nous dispenser de répéter les paroles de notre Prédécesseur, Pie X, de très sainte et immortelle mémoire, paroles qui furent mises sur ces lèvres mourantes, au premier fracas de cette terrible guerre, par sa sollicitude pastorale et son amour pour le genre humain. C'est pourquoi, tandis que Nous-même, les yeux et les bras élevés vers le ciel, Nous adressons à Dieu de ferventes supplications, Nous exhortons et Nous conjurons tous les enfants de l'Eglise surtout ceux qui font partie de la sainte hiérarchie, comme l'a fait avec tant d'insistance notre Vénéré Prédécesseur: qu'ils agissent sans cesse, qu'ils redoublent d'efforts, **soit dans l'humilité de la prière** privée, soit dans la solennité des supplications publiques demandant à Dieu, l'Arbitre et le Souverain Maitre de toutes choses, qu'Il se souvienne de sa miséricorde, et dépose enfin le *fléau de sa colère*, par lequel Il demande raison aux peuples de leurs iniquités. Daigne nous assister et nous favoriser dans nos communs désirs la Vierge Mère de Dieu, dont la bienheureuse naissance, objet de la fête de ce jour, brilla sur le genre humain épuisé de fatigue comme une aurore de paix. Elle qui devait enfanter Celui en qui le Père Eternel a voulu réconcillier toutes choses, *pacifiant par le sang versé sur la Croix tout ce qui est au Ciel et sur la Terre.* (1).

Quant à Ceux qui sont préposés aux destinées des peuples, Nous les prions instamment et Nous les conjurons de se laisser fléchir et de faire céder leurs propres dissentiments au salut de la société humaine. Qu'ils considèrent combien de misères et de deuils accompagnent déjà cette vie mortelle, sans qu'il faille la rendre encore plus malheureuse et plus désolée. N'y a-t-il pas assez de ruines amoncelées, assez de sang répandu? Qu'ils se hâtent d'entrer dans des pensées de paix et d'en venir à se donner la main. Ils obtiendront ainsi de Dieu une récompense éclatante pour eux-mêmes et pour leurs peuples, et ils auront bien mérité de la société civile toute entière. A Nous enfin, qui éprouvons au début de Notre Pontificat des difficultés bien graves, du fait d'une perturbation si considérable, ils procureront en répondant à nos prières la satisfaction la plus douce et la plus désirée.

Donnée au Palais du Vatican, le 8 septembre 1914, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

BENOIT XV, Pape,

(1) Coloss. 1,20.

La guerre et le progrès

D'un article de la *Croix*, de Paris, nous extrayons les remarquables considérations suivantes:

"Les idolâtres du Progrès s'étonnent. Au nom du Progrès, ils affirmaient toute guerre impossible et coupaient les crédits au ministère de la Guerre. Au nom du Progrès, ils décrétaient la mansuétude. Et voici qu'une guerre de sauvages a éclaté.

"Quand on lit le récit des guerres napoléoniennes, de la guerre de Sept Ans, de la guerre de Cent Ans, on constate, vis-à-vis du carnage actuel, toute la différence qu'il y a entre une guerre de chrétiens ou de civilisés et une guerre de barbares, de fauves, d'assassins. Dans les guerres de jadis, l'humanité, la courtoisie, le bon ton même n'étaient jamais absents. Relisez Froissart, Marbot ou le capitaine Coignet. On tapait dur, mais pas sur les femmes, pas sur les blessés, pas sur les prêtres. A part certain siège de Saragosse, l'histoire de France, depuis Attila, ne nous offre aucun trait aussi affreux que ceux dont les journaux nous apportent quotidiennement la nouvelle.

"Qu'à partir de maintenant, personne ne parle plus de Progrès! Chez tous, à des degrés différents, l'esprit de sacrifice, la pondération, la clairvoyance, ont subi des pertes énormes. Nos mœurs publiques en France n'ont rien d'enviable. La Prusse, en nous montrant son visage bestial, est un envoyé de Dieu: voilà ce que vous deviendrez si vous ne vous ressaisissez pas, semble nous dire le Seigneur.

Tous, tant que nous sommes, nous avons erré, en politique, en morale, en religion. Tous nous avons souffert d'une régression. Tous nous méritons d'être châtiés. Et si quelqu'un prononce encore devant vous cette phrase d'une bêtise insondable: "Dire qu'au XXe siècle nous voyons encore des choses pareilles!" répondez-lui: "C'est *parce que* nous sommes au XXe siècle, c'est-à-dire à une époque où la chimie, la mécanique et la philologie comparée ont fait des progrès immenses, mais où l'idéal religieux a failli périr, et avec l'idéal religieux tout ce qui donne à l'homme son prix sur la terre et le distingue de la brute."

Le simple paysan du XIII siècle avait une âme auprès de laquelle les nôtres pâlissent. Tâchons de la regagner."

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 1er OCTOBRE

Pas encore de dénouement à la grande bataille franco-allemande, mais l'optimisme de la France va toujours grandissant.

La fonction de maréchal de France, dont les pouvoirs militaires et civils sont très étendus, vient d'être rétablie. Les dépêches ne mentionnent pas le nom du titulaire, qui est sans doute le général Joffre.

Les Allemands ont bombardé sans succès la première ligne de forts autour d'Anvers. Comme les canons de la forteresse Ste Catherine avaient cessé le feu, les Allemands s'élancèrent à l'attaque soutenus par l'artillerie de campagne. Ce n'était qu'une ruse de guerre de la part des Belges. La mitraille se mit à pleuvoir sur les assiégeants et presque toute la brigade d'attaque fut détruite. Les Belges firent alors une sortie et s'emparèrent de plusieurs canons allemands.

Dans l'extrême Orient les croiseurs allemands bombardent les positions qu'occupent les Japonais autour de Tsing-Tau, tandis que se poursuit le siège de cette ville. Les Japonais avec leur artillerie de siège ont coulé un contre torpilleur allemand, mais ils ont perdu deux bateaux.

Le croiseur "Leipzig", dont on redoutait la présence dans les eaux du Pacifique au début de la guerre, vient de couler un bateau marchand anglais, le "Bankfield," au large d'Eten, sur les côtes du Pérou, Ce bateau portait une cargaison de sucre pour un demi-million. L'équipage a été sauvé.

Le bureau de la guerre à Londres a annoncé aujourd'hui que des troupes hindoues ont débarqué vendredi dernier à Marseille.

L'Angleterre enjoint très sévèrement à la Hollande l'obligation de ne point exporter de produits alimentaires en Allemagne. Le gouvernement hollandais sera tenu responsable de toute violation de cette défense.

L'Italie a demandé des explications à l'Autriche au sujet des mines que cette dernière a fait mettre dans l'Adriatique. L'Autriche a promis de donner satisfaction et de payer une indemnité aux familles des victimes qui ont péri sur le bateau italien qui a coulé l'autre jour de cette façon. L'Italie a demandé, paraît-il, une indemnité d'un million.

L'Autriche a saisi les intérêts du Pacifique Canadien qui exploitait dans ce pays depuis cinq ans un service spécial de wagons observatoires pour les touristes.

L'escadre allemande de la Baltique a bombardé le port de Windau, en Russie, le 24 septembre, et s'est retirée sous le feu des forteresse de la citadelle.

Les revenus de l'Angleterre pour les derniers dix mois ont baissé de 13 millions et demi et les dépenses ont augmenté de 230 millions.

Des cas de choléra asiatique ont éclaté à Vienne, et des dépêches venant de Suisse disent que l'Autriche est menacée de famine.

Les vieillards et les enfants en Allemagne offrent de servir dans l'armée. Dans le dernier million de soldats recrutés, on compte, au 3e régiment des gardes à pied, un enfant de 14 ans.

Les Russes se font une gloire d'avoir pu camper sur les domaines personnels de l'empereur Guillaume, à Rominto, en Prusse orientale.

Au cours de la retraite stratégique de l'armée française dans la première phase de la guerre, les Allemands ont subi à Sédan une sanglante défaite que nous avons indiquée alors et qui est maintenant racontée par les journaux anglais avec plus de détails. Les Allemands tombèrent dans un piège de guerre. Aussitôt qu'ils eurent traversé la Meuse les canons français leur coupèrent la retraite en faisant sauter les ponts et les Allemands furent tués par milliers. La Meuse au-dessous de Sédan devint rouge de sang. Ce fut la revanche de la désastreuse défaite que subit l'armée de Napoléon III à cet endroit en 1870.

VENDREDI, 2 OCTOBRE

Le mouvement tournant des Alliés sur l'aile droite allemande s'accélère. Les avants-postes de la gauche française atteignent déjà le sud d'Arras.

L'armée du général Von Kluck, dans la direction de Roye, livre un combat désespéré pour percer les lignes françaises, mais toujours sans succès.

Sur la Meuse, les Allemands ont tenté de retraverser la rivière près de St Mihiel, mais les artilleurs français ont détruit les pontons chaque fois à mesure qu'ils étaient assemblés.

Les Français poursuivent l'offensive dans le district de Wœvre entre Apremont et St Mihiel. En Alsace-Lorraine de légers engagements sont signalés.

Le siège d'Anvers se poursuit activement. Les Belges défendent leur forteresse et dernier chateau-fort, avec un courage invincible. Les Allemands auront fort à faire pour s'en emparer. Le roi Albert dirige partout les opérations de défense, il parcourt constamment en automobile la zone dangereuse pour encourager ses vaillants soldats.

Le bombardement de Termonde, de Malines et de plusieurs autres villes belges, augmente encore la détresse de ce peuple si héroïque.

En Russie, les Allemands ont tenté, mais en vain, de passer la Niemen, dans la province de Sulwaki. Les Russes leur ont infligé des pertes au nombre de 20,000 hommes. L'offensive allemande en Russie se trouve infructueuse.

Les Allemands abandonnent le siège d'Ossowetz et se concentrent avec les Autrichiens sur Cracovie, où les premiers engagements, préludent à une grande bataille.

Le gouvernement russe se reclame d'une victoire certaine. L'armée russe jusqu'ici a enrégistré à son crédit de très importants succès.

Une escadre anglo-française se prépare à assiéger sur mer et sur terre, Pola, le principal port de mer autrichien, dans l'Adriatique.

Cette importante opération décidera probablement de l'attitude de l'Italie.

Les Monténégrins s'acharnent au siège de Sarayevo, capitale de la Bosnie. La chute de la ville est imminente. Par la prise de Vlasenitza, ils ont entièrement coupé la retraite de l'armée autrichienne.

Ils est possible qu'après la guerre le Canada s'augmente de deux nouvelles provinces: Terreneuve et les Bermudes. La position stratégique de Terreneuve au point de vue militaire est très importante. La législature des Bermudes a déjà émis le vœu de s'unir au Canada.

Le transport du contingent canadien a requis 31 bateaux qui furent escortés de 11 croiseurs anglais. La mobilisation de 31,300 hommes et de 800 chevaux s'est effectuée en très bon ordre.

SAMEDI, 3 OCTOBRE

Les Allemands continuent leurs violentes attaques dans la direction de Roye; malgré tous leurs renforts, il furent repoussés devant l'énergique résistance des Français. La lutte se poursuit toujours avec opiniâtreté.

Le mouvement tournant des Alliés a progressé encore: l'armée de Von Kluck, étend sa ligne de front afin de l'éviter. La constante pression des forces alliés gène considérablement les mouvements des troupes allemandes: le cercle de fer se rétrécit de jour en jour.

Au centre, dans le district de l'Argonne, le 16e corps d'armée allemand a échoué dans sa tentative d'opérer sa retraite à travers les bois: il s'est vu ramené de force en face des lignes françaises au nord de Varennes.

Sur les hauteurs de la Meuse l'armée française gagne toujours un peu de terrain.

Les Allemands bombardent sans répit toute la ligne des forts au sud ouest d'Anvers, s'étendant de Boom, au nord ouest de Malines à Lierre. Le village de Wœhelm, et le fort Ste Catherine semblent être le point de mire de ce terrible feu continuel. Les canons répondent sans cesse tenant ainsi en respect les assauts de l'infanterie allemande.

Les dépêches d'aujourd'hui signalent que le gouvernement français refuse toujours d'ordonner des prières publiques officielles pour le succès de l'armée.

Quel triste contraste entre la vraie France et son gouvernement maçonnique!

Le gouvernement français en ressuscitant l'ancienne dignité de maréchal de France a nommé les quatre titulaires suivants: le généralissime Joffre: le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris: le général de Castelnau et le général Pau.

Ces deux derniers surtout sont des fervents catholiques dont l'héroïque bravoure et les éclatants succès sur la ligne de combat ont rappelé au monde entier toute la noblesse du vieux sang français.

L'Angleterre annonce qu'elle entreprend à l'exemple de l'Allemagne, de semer des mines flottantes dans la Mer du Nord. Les récentés opérations des sous-marins allemands l'ont forcé de prendre des mesures de sauvegarde plus efficaces.

A l'extrême est du théâtre de la guerre, toute l'attention se concentre sur Cracovie, qu'une innombrable armée russe s'apprête à investir. La garnison autrichienne qui a reçu dernièrement un renfort considérable de troupes allemandes, se prépare à une défense désespérée: la lutte sera l'une des plus terribles du conflit.

L'Italie est menacée d'une crise ministérielle au sujet de son attitude durant cette guerre.

Les Japonais éprouvent des revers dans la baie de Tsing-Tau. Les forts de la ville couvrent d'une pluie de projectiles les navires japonais qui sont obligés de retraiter. Un d'entre eux a sauté en touchant une mine.

L'ambassadeur de Turquie à Washington, Rustem Bey, refuse obstinement de retracter les insultes qu'il a proférées contre la nation américaine, et quitte la capitale des Etats-Unis.

LUNDI, 5 SEPTEMBRE

L'effort suprême de la gauche française pour encercler l'armée du général Von Kluck se développe d'une façon méthodique. Les détachements d'avant-postes atteignent aujourd'hui Douai, situé à mi-chemin entre Arras et Valenciennes, à 15 milles seulement de la frontière belge.

La démoralisation gagne les troupes allemandes, malgré leur opiniâtre résistance à Soissons et à St Quentin. Le général Joffre prédit à courte échéance une déroute complète de l'ennemi, à bout de ressources et de munitions. La violente bataille de l'Aisne touche ainsi à sa fin.

Sur le champ de bataille les prêtres français multiplient les actes de courage et d'héroïsme. Plusieurs à la tête de compagnies et de régiments ont succombé en menant leurs hommes à la victoire. La présence du représentant de Dieu, tout en faisant la suprême conso-

(*Suite en 2me page*)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

lation des soldats, anime au plus haut point leur courage.

Le Président Poincarré visite et encourage les soldats sur les lignes de combat.

La vaillante garnison d'Anvers se défend avec la dernière énergie. Malgré un feu constant de l'artillerie ennemie la première ligne de forts résiste toujours. On dit que ce sont les ouvriers mêmes des usines Krupp qui manœuvrent les énormes pièces de siège. Les mouvements des ces engins de guerre sont rendus difficiles à cause des pluies et du mauvais état des chemins. Un de ces canons a été abandonné dans un ravin.

Les Allemands ont tenté vainement de traverser par deux fois la rivière Nethe, au sud d'Anvers. Les Belges les ont repoussé victorieusement aidés de l'artillerie des forts. Les pertes allemandes se chiffrent à 8.000 hommes depuis le commencement du siège.

Tandis qu'une division d'armée russe tient en échec l'offensive allemande sur le Niemen, en lui infligeant d'énormes pertes une autre armée investit Cracovie, paralysant les projets d'offensive la garnison austro-allemande.

Pendant ce temps les cosaques opèrent des raids prodigieux en Hongrie. Ils se sont emparés de Hosszumezo et de Szigeth, coupant les communications et isolant ainsi toute cette partie sud de la Hongrie.

Un aviateur anglais, dans une course de reconnaissance autour d'Anvers, a passé les lignes ennemies. Les projectiles atteignaient une plus grande hauteur que l'aéroplane, mais ne purent abattre le courageux aviateur qui revint à Anvers muni de renseignements de première importance.

Le Kaiser offre une grande récompense et de titres honorifiques au premier aviateur allemand qui ira lancer des bombes sur la ville de Londres.

A Tsing-Tau, les Allemands essuyèrent une défaite en tentant une sortie contre les Japonais: 48 des leurs restèrent sur le champ de bataille.

MARDI 6 SEPTEMBRE

Les dépêches laconiques jettent un peu dans l'ombre les importantes opérations qui se poursuivent au nord-est de la France. La bataille de l'Aisne, qui atteint aujourd'hui le 25e jour de lutte intense donne le ferme espoir d'aboutir bientôt à une victoire complète des armées alliées.

De forts détachements de cavalerie allemande ont fait leur apparition au nord de Lille, entre Tourcoing et Armentières. Des renforts allemands sont dépêchés de Belgique au secours de l'armée de Von Kluck. Ces divers mouvements de l'ennemi nous revèlent l'heureuse réussite du mouvement tournant qu'opère en ce moment l'extrême droite des Alliés.

Les Allemands éprouvent des revers répétés au sud d'Arras et sur la rive nord de la Somme, de même qu'à Lassigny et à Béry-au-Bac.

L'Alsace est pratiquement au pouvoir des Français. Les Allemands ont retiré une partie de leurs troupes et ne peuvent plus opposer une énergique défense.

Les troupes belges, autour d'Anvers, ont occupé, entre la rivière Nethe et Rupel, une ligne stratégique importante, que tous les efforts des Allemands ont vainement tenté de briser.

Lord Winston Churchill, le premier lord de l'Amirauté Anglaise, est arrivé à Anvers. Il a tenu conférence avec le roi Albert et l'état-major de l'armée belge.

Il faut peut-être ajouter peu de foi à la rumeur que le Kaiser a relevé de ses fonctions le Feld Maréchal Von Moltke, généralissime des armées allemandes et l'a remplacé par le major général Voights-Rhetz.

Une escouade de 90 architectes français et de 3,000 ouvriers, se tient prête à quitter Paris pour aller réparer les ruines sur le théâtre de la guerre.

Les autorités anglaises profitent des avantages que leur offrent le Canada et les colonies, avant de placer aux Etats-Unis leurs commandes.

Du théâtre des opérations en Russie et en Galicie, les dépêches nous arrivent assez contradictoires. Ainsi dans l'extrême Prusse, les Russes réclament des victoires que Berlin nie avec un aplomb imperturbable.

Cependant, en Galicie, la forteresse de Cracovie se ressent de plus en plus des constantes incursions des Cosaques qui l'étreignent graduellement dans un cercle de fer.

Les Russes poursuivent les exploits en Hongrie. Après l'occupation de Szigeth, chef-lieu de la province de Marmaros, ils investissent la ville de Husgth, autre ville importante de Hongrie.

Le gouvernement canadien prépare un second contingent de19,000 hommes. Près de 500 Russes et Italiens, des Provinces de l'est veulent en faire partie.

MERCREDI, 7 OCTOBRE

La bataille sur toute la ligne, sauf peut-être sur l'aile gauche. se réduit aujourd'hui, d'après les dépêches, à un duel d'artillerie. Le canon grande ça et là, masqué sur les hauteurs de l'Aisne et de la Meuse, mais il n'y a plus de ces charges furibondes qui se succèdèrent sans répit depuis trois semaines. C'est une sorte de trève et de préparation sans doute à de nouveaux combats encore plus violents qui arracheront enfin la victoire décisive. Les Alliés semblent mieux en mesure que les Allemands d'attendre une reprise d'offensive.

On dit qu'un corps allemand d'artillerie fort de 20,000 hommes s'avance par Tournai en Belgique sur la frontière française. L'effort de l'ennemi semble se concentrer de plus en plus sur l'aile gauche des Alliés pour faire échec au dangereux mouvement d'enveloppement qui a menacé depuis quelques jours l'armée de Von Kluck.

La police italienne a confisqué diverses publications qui avaient publié des articles violents contre l'Autriche. Ces articles furent considérés contraires à l'état de neutralité de l'Italie.

Le croiseur allemand Cormoran et deux canonnières ont été coulés par les Japonais dans la baie de Kiao-Tcheau, d'après une rumeur qui a cours à Tokio.

La population de la province de Québec vient généreusement en aide aux pauvres victimes de la guerre en Belgique. On enverra de Montréal cette semaine une consignation importante de vêtements et de linge au poids d'environ 50 tonnes.

Le Fonds Patriotique de Montréal a aidé au repatriement de quelques familles de réservistes anglais arrivés depuis peu de temps au pays.

On fait un appel à Londres pour recruter un nouveau contingent d'infirmières pour l'armée.

Les secours de la religion sur le champ de bataille

M. l'abbé Mandret, aumônier de la 33e division, porte constamment sur lui la sainte Réserve, et il communie journellement en viatique les prêtres et les soldats qui lui en expriment le désir. Le 15 août, bon nombre de prêtres-soldats ont pu célébrer la sainte messe, et la messe qui fut célébrée en plein air, au milieu des masses de soldats émus à en verser des larmes, a été particulièrement touchante.

Le vandalisme allemand

La Suisse a protesté contre la destruction de Louvain. Une autre protestation vient de paraître en Italie, appuyée de nombreuses adhésions de savants, en tête desquels a signé M. Conrad Ricci, directeur des galeries du royaume. Si quelque autre puissance que l'Allemagne eût accompli cette destruction, les protestations seraient arrivées en grand nombre de Berlin, de Leipsick et d'Herdelberg.

Car les universités allemandes font une grande place à l'histoire de l'art, et, dans cette histoire, l'art flamand, dont les professeur d'outre-Rhin ne cessent d'étudier, de classer et de reclasser les ouvrages.

Mais la destruction de Louvain n'a pas suffi au vandalisme des troupes teutonnes, il leur a fallu encore la ruine de la cathédrale de Reims.

L'absolution

De M. de Mun:

"C'était le 15 août, fête de l'Assomption, dans un village de frontière, tout près du théâtre d'un des combats sanglants de l'autre semaine. Je cite la lettre: 'Aujourd'hui, notre aumônier est venu dire une messe à 7 heures, en plein air, dans la principale rue du village. Toute la brigade d'infanterie et le X...e hussards, étaient là. A la fin de la messe, l'aumônier a dit: "Pour messieurs les officiers et les soldats seulement. Vous courez chaque jour de grands dangers, et vous devez être prêts à tout heure à paraître devant Dieu, vous confesser tous est impossible. Récitez de cœur avec moi un acte de contrition et je donnerai l'absolution à tous ceux qui feront le signe de la croix."

Imaginez-vous une scène plus grandiose? Et pour nous, pères et mères chrétiens, dont les fils sont là-bas, est-il un plus grand réconfort?

La génération de la Revanche

La valeur des troupes, attestée par le général Pau dans son langage dru et saisissant, représente le chef-d'œuvre de cette génération de vingt-cinq ans, sur l'excellence de laquelle nous insistons ici depuis plusieurs années. Cette génération est une pépinière de héros. Elle l'a prouvé de plusieurs façons. Elle est en train d'en faire la démonstration éclatante. Elle a le jugement et le sens droit. Elle a l'offensive. Elle voit clair, elle frappe fort et elle chante en frappant. Cela lui fait plaisir de se dévouer. Elle a le goût du sacrifice comme elle a le goût du pain et du vin. C'est elle, la génération de la Revanche, marquée et lancée en avant. Sur le front limpide, encore presque enfantin, de ces adolescents, le laurier se pose naturellement. Quelle moisson vous faites, mes amis, sous la triple flamme du drapeau national, et quel triomphal retour vous vous préparez dans vos foyers sauvés par vous!

L'Action Française

Admirables sentiments

Un séminariste vient d'apprendre que son frère, officier, est mort au champ d'honneur. Il écrit:

"Celui qui est parti était un officier de première valeur et un chrétien trempé allant à Dieu de toute son âme, se privant, faisant oraison et se donnant la discipline. Dieu prend ceux-là. Il doit en avoir besoin pour ce travail qu'il veut faire en France. Que par nous que par tous ces prêtres qui vont mourir. Il fasse le rachat de notre pauvre pays. Si notre mort peut y contribuer, comme on ira sans crainte au devant des balles!"

Les Aumoniers du Contingent Canadien

Les aumoniers catholiques du contingent canadien sont au nombre de sept, nous apprend la *Vérité*:

M. l'abbé Siméon Jolicœur, curé de Ste Catherine, aumonier-major: M. l'abbé O'Leary, de Québec; M. le chanoine Sylvestre, de Montréal; le R. P. Fortier, O.M.I., de Saint Sauveur de Québec; le R. P. Workman, franciscain, de Montréal; M. l'abbé Arts, prêtre belge du diocèse de Toronto; M. l'abbé Edw. E. Doe, de London, Ont.

LE PAS, Man.

—Les chantres de l'église catholique s'assemblaient dimanche dernier, après la messe, pour former une chorale. Monsieur Jos Laplante fut nommé maître chantre. M. Gédéon Joyal second maître. D. F. de Trémaudan, secrétaire. Il fut décidé que les chantres se réuniraient tous les mercredis soir pour pratiquer. Le chœur se compose de 21 voix dont 6 dames et 15 hommes.

—Lors de sa visite paroissiale, le Révérend Père F. X. Fafard, curé de la paroisse, a visité, la semaine dernière, 91 familles catholiques, sans compter les familles galiciennes et russes; la visite de ces familles se fera plus tard. Ceci nous donne une population catholique d'environ 500 personnes, à laquelle nous devrons ajouter la population galicienne et russe qui est assez nombreuse.

—Les membres de la Société St Jean-Baptiste se réunissaient dimanche soir après le Salut du Saint Sacrement, pour nommer un secrétaire et un trésorier, en place de M. Ouimette secrétaire, qui nous quittait la semaine dernière et de M. l'abbé Perrin, trésorier, dont nous annoncions le départ il y a quelque temps.

M. D. F. de Trémaudan fut nommé secrétaire-trésorier. Plusieurs questions de très grande importance furent ensuite discutées. La Société se compose de cinquante membres.

Plusieurs de nos canadiens commencent a partir pour aller faire la pêche sur les lacs cet hiver, où ils comptent faire de bonnes affaires. Presque tous les pêcheurs ont déjà signé leurs contrats pour la vente du produit de leurs pêches et le prix obtenu est des plus satisfaisants. Cinq groupes de pêcheurs, composés chacun de cinq ou six familles, sont partis cette semaine. La pêche est toujours assez payante les années ordinaires mais cette année, en considération du prix obtenu les apparences sont encore meilleures. Le Pas, malgré la rareté de l'argent, ne souffrira pas encore trop cet hiver.

—La température continue d'être admirable; on est porté à se croire au printemps, à voir l'herbe verte, les plantes des champs encore en fleurs; il semble que c'est l'été, toutefois, en levant les yeux, les feuilles jaunes des arbres prouvent, malgré tout que c'est l'automne et que l'hiver approche. Aujourd'hui 2 octobre nous n'avons pas encore eu de neige ni de gelée à la glace.

—Des nouvelles nous parviennent qu'un feu de forêt fait rage du côté d'Hudson Bay Junction. Vingt cinq hommes étaient engagés ici hier, pour aller combattre le feu.

—Le second contingent de bûcherons, pour les chantiers d'hiver de la Finger Lumber Co., du Pas, sont partis la semaine dernière.

Le nouveau Pape

Le correspondant romain de la *Croix* de Paris écrit en date du 4 septembre:

S.S. Benoit XV accomplira 60 ans dans quelques semaines. Il jouit, sous une apparence frêle d'une santé robuste. Des familiers assurent que depuis trente ans ils ne lui connurent pas un accès de fièvre. Sa chevelure noire ne grisonne guère. Extrêmement sobre, ayant besoin de peu de sommeil, il consacre un temps considérable au travail. Doué d'une mémoire très vive, composant avec grande facilité, il avait coutume, étant substitut, de rédiger lui-même les minutes de la plupart des lettres sortant de la secrétairerie d'Etat. Il a gardé comme archevêque de Bologne, cette habitude de labeur personnel, joignant aux occupations du ministère apostolique des heures nombreuses de travail de bureau. Peu d'hommes ont une expérience de la vie internationale de l'Eglise comparable à celle du nouveau Pape. La pénétration de son esprit et ses qualités d'équilibre intellectuel le font rechercher par les diplomates. Il est en même temps homme d'Eglise dans toute l'acception du terme. On sait que, avant d'être substitut à la secrétairerie d'Etat le prélat se plaisait à entendre les confessions à l'église Saint-Eustache. Il dirigea aussi comme assistant ecclésiastique un groupe de jeunesse d'où sortirent d'excellents propagandistes. Il s'était adonné à l'œuvre des pèlerinages de toute nature avec un dévouement illimité. Il présida durant plusieurs années, presque jusqu'à son départ à Bologne, l'Association de l'adoration nocturne à Rome.

Une des toutes premières démarches du cardinal della Chiesa, quand il arriva pour le conclave, fut de se rendre dans la grotte de Saint Pierre pour y visiter la tombe de Pie X. Nous le vîmes s'agenouiller et prier pour le saint-Pontife défunt. On sait que nommé par celui-ci archevêque de Bologne, Mgr della Chiesa fut un des rares prélats, qui, avec Mgr Radini-Tedeschi, son ami, mort évêque de Bergame, et les quatorze évêques français nommés le lendemain de la séparation, reçurent la consécration épiscopale de la main de Pie X.

Il est bien difficile, écrit M. J. Carrère dans le *Temps*, de Paris, de faire un portrait moral d'un nouveau Pape quel qu'il soit avant d'avoir vu l'œuvre commencée, et tous ceux qui veulent prédire ce que sera le règne de Benoit XV courent le risque de se tromper comme ceux qui voulurent prédire ce que serait le règne de Pie X en 1903. Ainsi naquit la légende du Pape curé de campagne, pontife inoffensif, sans volonté forte, se laissant conduire par ses conseillers, légende qui dura presque jusqu'à la mort de Pie X. Or, il est assez prouvé maintenant et hors de discussion que le Pape défunt fut le pontife le plus volontaire et inébranlable que l'Eglise ait connu et son règne fut justement le contraire des prévisions de la première heure.

Ne recommençons donc pas avec Benoit XV l'erreur précédente, et ne formons pas une légende préventive que démentiraient les actes.

Déjà naît, en effet, un préjugé contre lequel il convient de se mettre en garde, à savoir que Benoit XV sera un Pape de transaction et de conciliation. Ces mots, répétés par maints journaux et qui deviendront peut-être un cliché, n'ont aucune raison d'être. Ce conclave n'ayant pas élu les candidats prévus par les faiseurs de pronostics, ceux-ci supposent maintenant et répandent cette version que le Conclave voulait élire un Pape de transaction, puisqu'il n'a pas élu ceux sur lesquels on avait mis une marque caractéristique. Or, rien n'est plus inexact. Della Chiesa, au contraire, est une des énergies les plus fermes dans sa finesse trempée, et les plus obstinées de l'Eglise actuelle. Il n'a été nullement élu comme opportuniste aimable et délié, mais, au contraire, comme homme de volonté et de décision, l'homme nécessaire à cette grande heure de trouble et de crise.

La dernière fois que je l'ai vu, c'était en juin dernier, au mariage de Mlle Errazuriz, fille du ministre du Chili au Vatican; le cardinal della Chiesa disait la messe. Il y avait là le tout-Rome mondain, et c'était dans une des églises les plus aristocratiques, au milieu des fleurs, des parfums, des toilettes et des beautés resplendissantes. Parmi cette fête et cette splendeur, devant tous ces êtres souriants de joie, par un beau jour d'été, della Chiesa, sous ses magnifiques vêtements épiscopaux, paraissait à mille lieues de toute cette agitation mondaine.

Pas un sourire, pas un regard vers cette foule élégante. Il semblait descendu d'un autre monde et pressé d'y remonter. Hier aussi pendant que la foule l'acclamait à Saint-Pierre, son regard planait au-dessus: mais, cette fois, il avait quelque chose d'illuminé, d'extatique et de mystérieux.

Le nouveau Pape et la France

Voici un extrait de la lettre par laquelle S. Em. le cardinal Amette annonce l'élection de S. S. Benoit XV.

Pourquoi n'ajouterions-nous pas qu'il connait et qu'il aime particulièrement notre pays? Lorsqu'à l'instant même de son élection, et avant l'hommage officiel d'obédience, il nous fut donné de nous approcher de lui, il daigna nous dire cette parole: "En embrassant l'archevêque de Paris, j'embrasse la France, la Fille ainée de l'Eglise; qu'elle redevienne ce qu'elle a été!" Quelques heures plus tard, il nous répétait les mêmes sentiments; et comme nous lui demandions l'autorisation de quitter Rome dès le lendemain pour revenir parmi vous, il nous exprimait le vif désir de voir les cardinaux français représenter notre patrie à la solennité de son couronnement. Nous fûmes heureux de pouvoir déférer à ce désir si bienveillant. Et maintenant nous revenons à vous, le cœur débordant de reconnaissance envers Dieu qui nous a donné un tel Pontife, et les mains remplies des prémices de ses bénédictions.

La *Croix*, de Paris, dit que S. S. XV parle le français à la perfection.

La destruction de Louvain

De Dom Besse dans l'*Action Française*:

"La plupart des œuvres belges avaient à Louvain leur centre. Un mot seulement du *Boerland*, ou ligue des paysans, immense Société agricole, qui, par ses Syndicats, sa banque, son commerce, son enseignement, etc., créaient entre les populations rurales une cohésion, contre laquelle ont échoué toutes campagnes socialistes.

Ces institutions intellectuelles et sociales maintenaient la Belgique catholique sous la direction de ses évêques. Les événements de ces derniers jours montrent le succès de leurs œuvres: l'intelligence, le sens de l'honneur, la fermeté des hommes d'Etat, formés pour la plupart à Louvain, l'énergie, la possession d'eux-mêmes, la fidélité au devoir, à l'honneur, l'esprit de la nation, dont fait preuve la bourgeoisie d'éducation louvaniste, l'attestent à la face du monde.

Et voilà la cité que les Germains et les Teutons ont réduite en cendres. Ces barbares n'ont pas compris que Louvain devait être un lieu d'asile. Comment des officiers capables de faire fusiller des prêtres, des femmes, des enfants, pourraient-ils comprendre cette condition de la guerre en pays civilisé?

La destruction de Louvain est un deuil pour les églises de Belgique. Leur deuil est partagé par les églises du monde entier. Une voix saura se faire entendre pour opposer les revendications du droit le plus sacré aux brutalités du fait accompli. Le jour viendra, où un Louvain ressuscité, pourvu de son Université et de toutes ses institutions religieuse, sera l'honneur d'une Belgique grandie et fortifiée par l'épreuve.

Les cruautés allemandes

Il ne faut sans doute pas universaliser les choses, remarque la *Croix*, de Paris, tous les prisonniers ne sont pas massacrés, les malades sont parfois bien soignés dans les ambulances. Mais l'incendie de Louvain, les infamies de Charleroi, les ravages en Lorraine, les fusillades d'enfants, les non-sépultures des morts, l'achevement de maints blessés, sont des faits authentiques.

Un peloton consacré à la Sainte-Vierge

Un très grand nombre de mères, de sœurs et d'épouses ont mis nos soldats sous la protection de Marie! les troupiers eux-mêmes, en sollicitant des médailles ont consacré leurs personnes à la Reine de France. Voici un jeune chef et les hommes qu'il commande qui ensemble se confirent à Notre-Dame:

"Il y avait, dit-il, une simple et ravissante Statue de la Sainte Vierge dans mon dernier cantonnement. J'ai mis tous les hommes sous sa protection. Nous ferons le reste avec nos sabres."

Le sacrifice d'une chrétienne

La femme d'un officier général, mort au champ d'honneur, écrit à M. Albert de Mun:

"Mon mari est mort en chrétien et en soldat, de la plus belle mort qu'il pût désirer, en disant au moment d'expirer, la parole de votre dernier article: "Ordre du général, tenir jusqu'à la mort." Et la femme qui lui écrit, sans qu'il ait l'honneur de la connaître, ajoute seulement: "Maintenant je reste avec mes six enfants, ayant donné tout mon bonheur à la France."

Le mari de cette vaillante française était un officier de très haute valeur et de grand caractère qui, sous le régime des fiches fut déplacé par le franc-maçon Picquart pour s'être trouvé à la messe le jour où l'évêque du diocèse prononçait un sermon.

C'est aujourd'hui, dans tous ces braves et dans leurs courageuses épouses que la France reconnait enfin ses meilleurs serviteurs.

Les pertes allemandes

Un correspondant du *Standard*, de Londres qui a passé par les grandes villes d'Allemagne, dit qu'elles présentent le calme d'un cimetière dévasté. Il estimait déjà les pertes allemandes à 100,000 soldats au commencement du mois dernier.

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

PREMIERE PARTIE

La fille du roi des airs

PROMENADE MATINALE

Du haut des coteaux d'alentour la vallée de Viroflay apparaissait verdoyante, pleine de lumière et d'ombre douces, de silence et de murmures.

Le soleil nageait dans un ciel pers et mouillé.

Là-bas, du bout de l'horizon, un express accourait, minuscule comme un jouet d'enfant avec un bourdonnement d'abeille dans un rais du jour. Il semblait avancer par saccades, à chaque coup du piston, mécanique et raide, la cheminée haute, son panache de fumée traînant en arrière.

Un tonneau d'osier descendait à sa rencontre les dernières pentes; la voie, les routes, les méandres des ruisseaux dessinaient tout alentour le plan à la fois bizarre et régulier d'une sorte d'immense parc anglais planté de bosquets et de villas.

Et ce n'était qu'une des innombrables vallées des bords de la Seine; mais c'était l'éternel printemps, le doux printemps des feuilles après celui des fleurs. Tout était vert; l'herbe et les arbres, les fonds bas du ciel et les reflets de l'eau vive; et c'était pourtant une merveilleuse palette, allant du ruissellement argenté des têtes de saules renaissantes à l'ombre vivace des grands pins.

Aussi, malgré les préoccupations de cette année troublée, deux jeunes filles riaient dans la voiture, au matin clair et à la vie.

—Laissons souffler un peu le poney, Laura, dit l'une d'elles. Nous voici tout près, et nous aurons atteint le passage à niveau avant l'express. Nous serons à temps à la gare pour embrasser mon père.

Elle ajouta, quand la bête eut pris l'amble:

—Quelles nouvelles nous rapporte-t-il, mon Dieu? J'ai hâte de le savoir, et c'est pourquoi j'ai fait atteler, au reçu de sa dépêche, sans qu'il me l'eut demandé.

Un nuage avait assombri sa gaieté; sa compagne, soucieuse aussi, ne répondait pas.

—Pauvre cher père, reprit la jeune fille... C'est qu'il la souhaite, lui, cette guerre affreuse dont on parle depuis si longtemps. Il la veut. Il la déclarerait s'il le pouvait... Il me le disait hier encore, avant de partir aux informations. Il croit le moment venu de mettre un terme à l'insolence de nos ennemis et de venger tant d'affronts.

Une flamme d'orgueil, à la dérobée, illuminait son visage.

Laura dit:

—N'est-il pas le Maitre de l'air, Mademoiselle Reine? N'est-il pas sûr de la victoire?

Elles se turent à nouveau, le front chargé de trop de pensées dans l'air lumineux et léger. Derrière un rideau de hêtres, le train de chemin de fer, invisible à présent, se rapprochait en grondant.

Le poney levait les oreilles.

—Hop! commanda Reine Aglarès... Voici qu'on va fermer les barrières.

"La guerre! la victoire! la maitrise des airs!" Ces mots, trop formidables pour leur bouche heureuse, continuaient cependant de remplir leur pensée. Toute leur vie tenait dans ces mots-là.

Car l'aéroplane du colonel Dominique Aglarès était un merveilleux engin. Le glorieux soldat lui avait consacré trente ans de sa vie, et il était sûr du succès. Mais depuis qu'il avait quitté l'armée, le "Maitre des airs", comme l'appelaient orgueilleusement les revues savantes, n'avait plus de situation officielle. Peut-être n'aurait-il travaillé, en cas de conflit, que pour armer un corsaire, si le gouvernement s'obstinait au dernier moment à repousser son concours.

L'ennemi avait aussi ses dirigeables.

Contre eux, il aurait fallu toute une flotille de nouveaux appareils; et, depuis longtemps déjà, le génial inventeur était à bout de ressources.

Il était parti solliciter l'aide des pouvoirs publics et il n'était pas sûr de l'obtenir.

—Le roi des airs sera maitre aussi de la terre, dit sentencieusement Reine Aglarès, afin d'échapper à ces doutes pénibles; mais qui combattra sur mer l'effort de la coalisation? Ses flottes sont maitresses de l'océan. Il nous faudrait aussi un roi des flots.

A ce moment, un long et brusque appel de corne retentit derrière elles sur la route. Les deux jeunes filles se retournèrent d'un seul mouvement, et leurs regards, en se croisant, surprirent chez toutes deux un même éclair.

Une subite rougeur colora leurs joues:

—L'automobile! dit Laura... C'est l'automobile de M. Daniel Conty!

Mais elles n'eurent le temps ni de s'expliquer leur émotion ni de savourer leur désillusion. Déjà l'automobile avait passé comme la foudre, multipliant ses coups de trompe éclatants dans un nuage malodorant.

Ce n'était pas Daniel Conty!

Le jeune officier de marine, en congé chez sa mère, à la *Reverdie*, ne passait point à cette allure près de la fille du roi des airs. Bien que Mme Elise Conty n'entretint point de relations mondaines avec le colonel, et qu'une longue hostilité semblât fermer l'une à l'autre sa maison et la villa *des Glaïeuls*, les jeunes gens se rencontraient souvent sans malveillance. L'on n'échangeait guère que de banales politesses; pourtant la cordialité des saluts, la nuance des sourires présageaient tout au moins une sympathie inexprimable et profonde.

Daniel Conty était ingénieur aussi. Dans sa maison de campa-

Paroles de bon sens et de justice d'un journalite anglo-canadien.

Voici l'extrait d'une lettre, que M. W. E. Thompson, correspondant du *Boston Transcript*, adresse d'Ottawa à son journal en date du 21 septembre:

Les Canadiens-Français sont depuis longtemps patriotes, ils ne sont pas impérialistes. Ils tiennent le Canada pour leur seul pays.

Les Canadiens-français ne sont pas seulement abominablement accusés par des jingos qui occupent une position sûre "sous le lit", d'où ils les encouragent, les abjurent ou les réprimandent, mais ils doivent souffrir, en Ontario et au Manitoba, des attaques contres leur langue française et leurs croyances qui leur sont chères, et pour la conservation desquelles ils ont lutté longtemps. Les soi-disant libéraux du Manitoba ont longtemps mené l'attaque contre les écoles catholiques séparées, ayant le droit d'exister et de prospérer constitutionnellement dans cette province et aussi contre l'enseignement de matières aux élèves français dans leur propre langue, ce qui est le droit naturel de ceux-ci de même que, conséquemment, leur droit constitutionnel. Le gouvernement tory, affaibli, a essayé, avec le sens du véritable libéralisme, de restituer une partie de leurs droits constitutionnels aux catholiques et aux Français du Manitoba. Dans cet effort digne et vraiment patriote ces torys ont été maltraités par un électorat protestant, fanatique, aux élections générales d'il y a quelques mois. Ce résultat peut pousser le ministère tory au sectarisme, dans le but de concilier l'électorat libéral qui se récrie. Pour ce qui est de l'Ontario, si le gouvernement tory n'a pas attaqué directement le droit constitutionnel des catholiques, leur concédant des écoles séparées, il a très injustement ordonné que les écoles bilingues— dans lesquelles les enfants français jouissait depuis longtemps du bienfaisant droit naturel d'être enseignés en mathématiques, géographie et autres matières dans leur langue.— devinsent unilingues, c'est-à-dire complètement anglifiées. La semaine dernière, dans la seule ville d'Ottawa, il se trouvait 8,000 enfants sans école et sans maitres, à cause du refus très motivé des Canadiens-français catholiques de céder au sectarisme tyrannique de Toronto que M. Henri Bourassa, toujours logique, courageux et la plupart du temps très juste, compare avec raison à la politique outrageante de Berlin en Alsace-Lorraine. Est-il raisonnable, en pareille circonstance, de s'attendre à un enrôlement enthousiaste des Canadiens-français en faveur de la Grande-Bretagne? Levic e-roi d'Angleterre aurait raison de s'interposer en faveur des Canadiens-français à cause de la violation des droits des Canadiens-français. Londres néglige tristement ces droits-là —Londres, dont le gouvernement impérial a le pouvoir, le droit aussi bien que l'obligation constitutionnelle d'intervenir pour la défense des Canadiens-français molestés. De toute façon, il est éminemment impolitique de continuer à exaspérer cet élément, le plus aimable que nous ayons au moment où l'on demande l'enrôlement de cette excellente matière humaine, dont les Alliés ont grand besoin.

E. W. THOMPSON

Vaincre ou mourir

Les soldats du 48e de ligne avant leur départ de Saint-Brieuc se sont presque tous confessés soit, au collège Notre Dame de Guingamp, soit dans leurs autres cantonnement, soit même sur le front des troupes rangés sur la place de l'Hôpital. Parmi les scènes touchantes signalées par la *Semaine Religieuse de Saint-Brieuc*, citons ce trait. Quand le mercredi matin 5 août, avant le départ, le capitaine de la 8e compagnie eut fait boucler les sacs à ses 250 hommes, il les rassembla devant la Vierge de la Rotonde, sous la charmille des Capucins, et, après une vibrante allocution, termina par ces paroles:

"Vous qui êtes catholiques, mes enfants pouvez-vous jurer, devant la Vierge que voici de vaincre ou mourir?" et tous de répondre, en levant la main: "Nous le jurons!" Scène sublime dont l'Institution Notre-Dame gardera à jamais le souvenir.

Pendant que les représentants du corps professoral poussaient des vivats en leur honneur, M. le commandant de Sonis, fils du héros de Loigny, criait à mesure que défilait ce millier d'hommes: "Vive la 5e! Vive la 6e! Vive la 7e! Vive la 8e!" C'est que lui-même a autrefois commandé une compagnie du 48e de ligne. Et c'était la 7e. Quand elle passa, lui, qui prit part à la campagne de 1870; lui, qui porte aujourd'hui fièrement la médaille commémorative de cette campagne, ajouta au vivat ordinaire ces mots si simples, mais si suggestifs: "Courage, mes enfants, et vengez vos aînés."

Depuis ce moment jusqu'à la fin du défilé, l'enthousiasme des troupiers fut porté à son comble.

Que Notre-Dame de Bon-Secours garde le 48e!

La communion du petit zouave

Ces jours derniers, à Montpellier un zouave qui devait partir le lendemain pour la frontière allait voir le curé d'une des principales paroisses de la ville et demandait à se confesser.

Après la confession, il voulut communier; mais il était 4 heures de l'après-midi, et le curé lui fit remarquer qu'il devrait attendre au lendemain matin.

Et le brave petit zouave de répondre:

—Demain matin, je serai parti; mais je jeûne depuis vingt-quatre heures pour pouvoir faire ma communion.

Et il reçut aussitôt la sainte Hostie.

La charité du Pape

S. S. Benoit XV a fait distribuer $25,000 aux pauvres de Rome dès son élévation au Souverain Pontificat.

La libre pensée n'est pas une école d'héroïsme

Le *Journal Officiel* publie un décret suspendant de ses fonctions M. Payot, recteur de l'Académie d'Aix, pour avoir quitté son poste sans autorisation.

M. Payot, est le directeur de la revue le *Volume*, auteur de traités sur la morale laïque et libre penseur militant.

Le Pape et Lourdes

S. S. Benoit XV est venu à Lourdes l'an dernier, à la tête d'un pèlerinage italien de 2,000 personnes et avec 10 évêques.

C'est donc le premier Pape qui ait connu et visité Lourdes personnellement.

Les blessés à Lourdes

L'aspect de Lourdes est très émouvant. La prière est continue, surtout à la Grotte, et partout les groupes de soldats blessés, de tous uniformes et de tous grades, s'y montrent ostensiblement. On en rencontre portant des cierges à la Grotte, disant le chapelet, buvant de l'eau miraculeuse, et aussi près des confessionnaux et à la sainte Table, mêlés aux fidèles.

Touchant symbole d'espoir: pour les blessés dont la marche est difficile, c'est à la Vierge qu'on a emprunté les béquilles laissées en *ex-voto* sur les parois de la Grotte et dont ils se servent pour consolider leur jambes. Puisse Notre-Dame de Lourdes hâter leur guérison pour leur permettre d'assister plus vite à la victoire de la France!

Les belles familles qui donnent leurs fils à la patrie

Sept fils sous les drapeaux, voilà ce que donne à la France Mme Vve Roquelle, propriétaire du Grand Café de France, à Levallois: cinq sont fantassins, un chasseur alpin et un autre artilleur.

Et il y a mieux. Mme Mercier, de Saint-Gelven (Côtes-du-Nord), a quinze de ses fils à la guerre: deux aux dragons, deux dans l'artillerie, et onze autres se sont trouvés en même temps à Saint-Brieuc, répondant à l'ordre de mobilisation.

Souhaitons aux mères de ces vaillants soldats de voir bientôt leurs fils revenir au complet et victorieux.

gne, close aux curieux, au fond d'un mystérieux hangar dont on [illegible] toitures par-dessus les murs de *la Reverdie*, il travaillait, disait-on, à un puissant sous-marin auquel s'intéressait l'état-major. Mais ses recherches n'avaient pas été couronnées jusqu'à présent, d'un succès aussi éclatant que celui du roi des airs: et Reine Aglarès voyait dans cet effort moins une rivalité à l'égard de son père qu'une noble émulation, une sorte de discret hommage qui avait forcé d'abord son attention, puis incliné son cœur vers ce grand jeune homme, toujours correct, distrait et un peu froid, sauf avec elle.

Jamais du reste, il n'y avait eu lieu à une explication entre elle et son père, au sujet de l'officier. Il ne s'agissait guère que d'une de ces sympathie de rencontre, à peine avouées de part et d'autre, que les hasards de la vie nouent et dénouent au courant des jours.

Seulement, Yves Guihen, le conducteur de la 356-B-6, ne manquait jamais de relentir la vitesse de sa machine lorsqu'il croisait le tonneau d'osier *des Glaïeuls*, et tandis que son maitre saluait Reine Aglarès du regard et des lèvres, il échangeait lui-même avec Laura un sourire amical, heureux de cette rencontre que le hasard semblait multiplier chaque jour à plaisir.

Est-ce le dépit, est-ce la surprise qui fit tout à coup lâcher les rênes de son poney à la fille du roi des airs, au passage de cette auto brutale et discourtoise?

—C'est la voiture du major Hans Staub! avait reconnu Laura tout à coup.

—Le sot! s'était écrié Reine, debout dans son tonneau. Fait-il exprès d'effrayer Ténor avec ses beuglements de trompe enragée?

Le poney, en effet, souffleté par le coup d'aile du vent soulevé par ce bolide, se dressait debout entre les brancards de la légère voiture puis, d'un furieux élan, se ruait en avant dans une course folle.

En quelques minutes, il arrivait au passage à niveau. A huit cents mètres, l'express accourait en grondant.

Derrière l'automobile hurlante, la garde-barrière s'apprêtait à pousser les portes.

Elle entendit le cri d'effroi des jeunes filles, soudain affolées au milieu de leur babil et de la paix souriante de la vallée.

La bonne femme hésita, brandit son drapeau rouge, commença de rouler brusquement la grille, la repoussa tout à coup, de peur que le poney, dans sa course aveugle, ne vint se briser contre cet obstacle: la voiture était au milieu de la voie, et soudain la bête s'abattit!

Les guides à l'abandon s'étaient enroulées dans les jambes de Ténor. Il avait trébuché. Le tonneau renversé roula sur les rails.

Un coup de sifflet strident déchira l'air, et le panache de fumée de l'express apparut en même temps entre les hêtres. Reine Aglarès était perdue! Mais un cri partit des talus voisins.

—Yves, à la voiture!

Et Daniel Conty, sautant un remblai, parut sur la voie. Un coup d'œil, et il avait jugé la situation. Avant que les jeunes filles fussent dégagées, l'express aurait passé, broyant tout, semant l'épouvante et la mort.

Le jeune homme regarda du côté du danger, et sans une hésitation, commença de marcher à sa rencontre, les bras étendus en un signal muet et désespéré. Pas un pli de son visage n'avait bougé, et seule une atroce angoisse emplissait ses yeux: car l'effort suprême n'était point pour lui d'affronter la mort, c'était de ne pas retourner la tête vers le sauvetage qu'il tentait d'assurer au péril de sa vie.

Blond, élancé, les yeux bleus, la face lisse et rose, Daniel Conty avait l'allure à la fois jeune et peu roide d'un marin anglais: et il exagérait volontiers, aux heures de péril, ce flegme extérieur dont il se faisait un masque de sang-froid. Une volonté de fer commandait alors à tous ses muscles et lui aurait fait braver tous les orages.

Il fixait obstinément la machine grondante et fumante, qui avait surgi des derniers massifs et qui grandissait, grossissait, fonçait sur lui comme un monstre en fureur, prêt à le réduire sous sa masse en poudre sanglante.

Sur la machine, le mécanicien s'apprêtait à l'arrêt prochain et cherchait du poing les manettes. Le chauffeur surveillait le disque et les signaux de la voie. Ni l'un ni l'autre ne voyait à l'avant. Pas un cri n'aurait pu percer le fracas du convoi.

Daniel Conty, toujours debout sur le ballast, à cent pas de l'accident, allait disparaitre sous l'avant de la formidable locomotive, qui n'était plus le jouet riant de tout à l'heure courant pour l'agrément des yeux à travers un parc enchanté, mais bien le plus formidable dragon de fer et de feu, menaçant d'engouffrer l'imprudent officier qui prétendait opposer une poitrine de chair à sa course impitoyable.

Daniel sentit soudain sur lui l'ombre noire de la cheminée colossale et le souffle du monstre; le fracas du train l'étourdit. Malgré sa folle bravoure, il ferma les yeux, gardant seulement au fond de ses prunelles la vision de cauchemar d'un écrasement subit de fer, de vapeur et de cuivre; la hantise des deux disques luisants, des tampons qui l'allaient heurter, de la lanterne rouge étincelante, contre laquelle allait éclater sa tête.

Mais, à ce moment même, le chauffeur venait d'apercevoir la voiture renversée sur la voie; il sauta sur les freins.

Un grincement terrible secoua le convoi. Les wagons, lancés à toute vitesse, se soulevaient les uns contre les autres et retombaient sur les rails avec un bruit terrible. Les roues glissèrent au lieu de rouler sur l'acier. Des compartiments sortirent les clameurs des voyageurs renversés les uns sur les autres. La vapeur déchirait l'air de sifflements suraigus, et, bon gré mal gré, l'express, poussé par une force irrésistible, avançait encore, par delà le dernier cri de détresse de Daniel Conty, vers le passage où les jeunes filles, prises sous les débris de leur voiture, gisaient toujours et se voilaient les yeux d'épouvante en murmurant:

—Mon Dieu!... Mon Dieu!...

(A suivre)

Évangile

S. Mathieu, XXII.

EN ce temps-là, Jésus continuant de parler en paraboles, dit aux princes des prêtres et aux Pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi, irrité, envoya ses troupes extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues. réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent. bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Le bon pasteur

A l'approche des Allemands dans la ville de Meaux, les autorités municipales prirent la fuite. Il n'est resté que 110 personnes et l'évêque.

Malgré des instance réitérées, Mgr Marbeau a refusé de quitter sa ville, et il a ordonné à son clergé de s'éloigner, afin que s'il y avait du danger ce danger fût pour lui seul. C'est un spectacle admirable de le voir entouré de ce petit peuple, dont il est le père, le gardien et le consolateur. Se faisant tout à tous, il veille au bon ordre, à la sécurité publique, faisant et à la fois l'office de maire, de préfet, d'intendant. "Je suis le gouverneur de Meaux", dit-il plaisamment. Il est surtout le bon pasteur qui ne fuit pas lorsque le loup vient. Il connait ses brebis et ses brebis le connaissent. On reconnait le bon pasteur à ce qu'il est prêt à donner sa vie pour ses brebis. C'est le cas de tous nos évêques.

M. Charles Maurras, de l'*Action Française*, écrit à ce sujet sous le titre: Récit des temps mérovingiens:

"En ce temps-là, comme de nos jours, les préfets, les édiles, représentants du pouvoir central et magistrats municipaux se dérobaient quelquefois devant l'ennemi, cet ennemi étant barbare, ce barbare dur et cruel. Alors se levaient les évêques. Simples surveillants du clergé, organe d'un pouvoir purement spirituel, dépositaires d'une autorité que rien d'extérieur n'avait constitué, ils se révèlaient cependant seuls capables de rassurer les pusillanimités inquiètes comme de rallier les bonnes volontés sans emploi. Forts de la voix d'un peuple qui saluait en eux le certitude, le commandement, la justice, la paix, tous les biens qui manquaient, ils rétablissaient dans le troupeau assez d'ordre et de confiance pour se charger ensuite d'aller, seuls et sans armes, tenir tête à l'envahisseur.

Ce n'est ni d'aujourd'hui ni même d'hier que nous l'avions calculé dans l'inévitable dissolution matérielle d'un pouvoir administratif sans énergie, notre clergé gallo-romain allait devenir devant l'ennemi la tête du pays et le véritable défenseur de l'Etat. Mais les incidents admirables qui viennent de décerner à l'éminent successeur de Bossuet sur le Siège de Meaux le titre officiel, incontesté, incontestable, de *défensor civitatis,* ne laissent pas de nous remplir d'une admiration qui, étant pure de tout élément de surprise, n'en est que plus profonde, plus forte et plus satisfaisante pour la pensée.

Le clergé catholique n'en est plus à faire ses preuves de civisme ou d'héroïsme, mais on pouvait se demander si nos populations, méthodiquement séparées de lui, trompées par une littérature philosophique courte et perfide, sauraient se retourner du côté de ses vrais amis: si d'affreux préjugés nouveaux-nés ne viendraient pas s'interposer et tout rendre inutile. Des épreuves récentes, antérieures à la guerre, nous avaient tranquillisés quant à nous. Lorsque, en 1907. le cardinal de Montpellier ouvrit les églises de sa métropole aux vignerons du Languedoc en quête d'asile nocturne, la multitude se montra par son empressement et par son respect absolument digne d'un appel aussi confiant. Quatre ans plus tard, à Aix, assistant au sacre d'un évêque, enfant du pays, je vis le peuple, qui passe pour radical, mettre tout son cœur à s'associer à cette allégresse. La tragique affaire de Meaux, donnant à l'esprit public des secousses incomparablement plus vives, devait aussi rouvrir des sources plus profondes de confiance et d'abandon heureux dans le bienfait des guides spirituels dont le nom était synonyme de conseil, de tutelle et de consolation. Ce feuillet de l'histoire de Meaux, humide de sang et de larmes, est extrêmement sombre mais le passé qu'il nous ravive enferme un bien bel avenir!

Le coeur français

Un convoi de blessés entrait en gare de Poitiers.

Sitôt l'arrêt du train, des mains charitables, chargées de rafraichissements, se tendirent vers les soldats, qui souffraient cruellement de la soif.

Parmi les blessés se trouvaient une vingtaine d'Allemands.

Au moment même où une dame soldat français, celui-ci remarqua qu'un Allemand le regardait d'un œil d'envie.

Il but un peu, puis, tendant le verre au blessé allemand, lui dit: "Tiens, mon vieux, bois à ton tour!"

Le geste, si simple et si beau, émut profondément tous ceux qui en furent témoins.

Héroïsme français

Un prêtre du sud-est de la France, écrit à un ami:

"Je viens d'aller consoler (en cinq jours pour la seconde fois) des parents qui ont perdu leur fils à la guerre... Aujourd'hui, c'est un de mes petits-cousins, Emile L..., qui laisse une jeune femme après cinq mois de mariage. Il était sergent: son lieutenant et ses camarades écrivent d'admirables et émouvants détails sur sa fin. On l'avait chargé de défendre une bicoque, avec vingt-quatre hommes seulement contre trois cent Allemands, à Engelsheim, au nord-ouest de Colmar. Il a donné pendant quatre heures aux Allemands, l'illusion que nous étions le nombre. Quand il a fallu se replier, il ne lui restait que quatre ou cinq hommes, et il a reçu une balle entre les deux yeux... Il avait communié la veille, apôtre jusqu'au régiment...Et puis le matin, la nouvelle de la mort d'un de nos anciens élèves, c'est la première que nous apprenions. Un autre apôtre, droit, pur, généreux au possible. Vraiment ce sont les meilleurs que Dieu choisit jusqu'ici."

Pourquoi cette guerre est si terrible

"Nous savions, écrit Charles Maurras, que la prochaine guerre extérieure serait terrible et que les horreurs qui seraient faites imposeraient aussi d'implacables ripostes. Ces vérités se dégageaient pour nous d'un simple regard promené sur un univers où le perfectionnement des biens scientifiques et industriels a été accompagné du recul religieux et moral qui depuis la fin du XVIIe siècle, sinon du moyen âge, a été constant.

"Au fur et à mesure que les passions sont moins réfrénées les objets de désirs, tout ce que les passions tendent à posséder et à utiliser sont devenus plus divers et plus désirables: du fait de la rapidité croissante des communications, chacun un peu partout, commence à savoir bien où se trouve, en chaque ordre et sous chaque ciel, le meilleur: comment les riches plaines belges, comment l'incomparable variété du territoire français auraient-elles échappé aux convoitises des barbares?"

Le coeur de la Belgique

L'hon. Dr H. Beland, député de la Beauce, et ancien ministre des Postes, était en Belgique au commencement de la guerre et il s'est mis à la disposition des autorités militaires pour le service des ambulance. Il écrit de Cappelen, près d'Anvers:

"On peut dire qu'il n'y a que le cœur qui vit encore dans la Belgique, mais avec quelle force! Les ruines publiques et privées sont épouvantables. Jamais on aurait rêvé pareilles infamies, semblables atrocités! Louvain! Dinant! Termonde! pour ne parler que des villes resteront à travers les âges, des taches indélibiles au front de l'Allemagne."

Chronique Locale

La Très Révérende Mère Supérieure Générale des Dames de Sion, dans une lettre adressée de Paris, ces jours derniers à la Supérieure de l'Academie de Sion de Prince Albert, dit que les Allemands en entrant à Louvain ont retenu prisonnier le Supérieur Général de la Communauté des Pères de Sion, le T. R. P. Schaffner, qu'ils ont contraint de se rendre à pied de Louvain à Cologne. Le vénérable religieux est maintenant sérieusement malade à Bruxelles des suites de ce voyage.

La maison des Dames de Sion à Anvers a été transformée en hôpital et dix religieuses sont restées pour soigner les blessés. A Trente en Autriche, leur maison à été aussi transformée en hôpital militaire.

Le noviciat général à Paris fut dispersé par mesure de sécurité, et les novices accompagnées de religieuses furent dirigées par groupes en Hollande et en d'autres parties de la France.

—M. Georges Jarrest, fils de Joseph Jarrest de cette ville vient de partir pour un long voyage dans l'Est. Il a l'intention de se fixer à Providence, R. I.

—Six bandits ont tenté vainement de faire sauter le pont en construction de Grand Tronc Pacifique, à St Louis, après avoir tenu en respect les deux gendarmes préposés à la garde du pont.

—La chambre de Commerce de Prince Albert dans une résolution adoptée à l'unanimité, propose aux gouvernements provinciaux et fédéraux d'utiliser, pour la culture mixte les 6,000 quarts de section au nord de la ville, en invitant des ouvriers sans travail à cultiver ces terres.

—M. le Dr R. W. Swindley vient d'ouvrir un bureau de dentiste à l'édifice Knox sur l'Avenue Centrale. Le Dr Swindley annonce qu'il fera tout travail aux mêmes prix qu'à Winnipeg.

—Les propriétaires d'hôtels de la ville et de la province ont reçu ordre du Procureur Général de faire cesser toute discussion sur la guerre dans les bars.

—Les contributions des citoyens de Prince Albert au Fonds de Secours, s'élèvent jusqu'à ce jour à $1,500. Plusieurs citoyens ont aussi offert des dons en nature. Des cultivateurs du district ont généreusement souscrit en produits alimentaires.

—Mde D. Benard de Birch Hill était en promenade la semaine dernière chez Mde Bouchard et Mde Jarrest.

—Mde Bélanger est revenue de son voyage chez ses parents dans l'Est.

———o———

Agence Consulaire de France à Régina..

AVIS

Les jeunes Français nés en 1895 ainsi que les ajournés des classes 1913 et 1914 sont invités à faire connaitre d'urgence leur adresse à l' Agence Consulaire.

L'Agent Consulaire
A. Bourget

———o———

Le nouveau premier ministre de l'Ontario

Le successeur de feu M. Whitney comme premier ministre de l'Ontario est l'hon. W. H. Hearst, de Sault-Ste Marie. C'est un jeune et brillant avocat qui n'est entré en politique que depuis six ans. Il était ministre des terres dans le cabinet Whitney. Espérons qu'il saura s'inspirer d'un large esprit de justice pour mettre fin à la tyrannie qui opprime les Canadiens Français de l'Ontario.

Le nouveau lieutenant gouverneur de l'Ontario qui succède à l'hon. M. Gibson, est M. J. S. Hendrie.

———o———

Pour la liberté religieuse au Mexique

La Fédération des Sociétés catholiques des Etats-Unis a adressé une requête au président Wilson lui demandant de ne point reconnaitre au Mexique un gouvernement qui refuse de sauvegarder la liberté religieuse.

———:o:———

Une belle proclamation du Président des Etats-Unis

Dans toutes les églises des Etats-Unis avaient lieu dimanche dernier des prières publiques pour le rétablissement de la paix Européenne Ces prières furent ordonnées par le Président lui-même dans une très belle proclamation que nous reproduisons ci-dessous. Tous les catholiques se réjouissent de cet hommage officiel que rend à Dieu toute la nation américaine dans la personne de son chef. En regard de cet acte de foi du Président protestant de la République américaine, l'obstination dans l'athéisme officiel de la part du président de la République française, chef d'une nation héroïquement catholique, apparait comme une horrible monstruosité qui attriste tous les cœurs et que nous devons tous prier Dieu de faire cesser.

Voici la proclamation de M. Woodrow Wilson, Président des Etats-Unis:

"Considérant que les grandes nations du monde ont pris les armes les unes contre les autres et que la guerre a entrainé des millions d'hommes dans la lutte malgré les efforts des hommes d'Etat qui n'ont pas pu éviter ce terrible sacrifice;

"Considérant que dans cela, comme dans toute autre chose nous avons le privilège et le devoir de demander les conseils et le secours du Dieu tout-puissant, en nous inclinant humblement devant Lui, en avouant notre faiblesse et notre absence de sagesse:

"Considérant que c'est le vœu intime du peuple des Etats-Unis de servir la cause de la paix par ses prières, par ses conseils et par ses sentiments de concorde;

"Moi, Woodrow Wilson, président des Etats-Unis d'Amérique, désigne le dimanche, quatrième jour du mois d'octobre prochain, comme jour de prières et de supplications et demande à toutes les personnes craignant Dieu de se réunir aux endroits ordinaires de leurs cultes pour adresser leurs prières au Tout-Puissant, afin que dirigeant les hommes, redressant les torts et prenant en pitié les nations actuellement aux prises, il rétablisse par la paix et fasse revivre cette concorde sans laquelle il n'y a ni bonheur, ni affection, ni travail effectif, ni pensée franche dans le monde. Je demande aussi qu'on prie Dieu qu'il nous pardonne nos péchés et notre ignorance de sa Sainte Volonté, notre malice et nos erreurs et nous conduise par le chemin de l'obéissance à la sagesse, aux pensées et aux desseins qui nous purifient et nous rendent sages.

En foi de quoi, j'appose ici ma signature et fais apposer le sceau des Etats-Unis.

Fait en la ville de Washington, le huitième jour de septembre de l'année 1914ème de Notre-Seigneur et de l'Indépendance des EtatsUnis d'Amirique la cent trente-neuvième.

Par le président,

WOODROW WILSON,
WILLIAM JENNINGS BRYAN,
Secrétaire d'Etat.

Marché

Le marché de Winnipeg, cette semaine a enregistré 6,787 chars de blé, contre 8,519, de la même période l'an dernier;

1018 chars d'avoine, contre 1070 de l'année dernière.

275 chars d'orge, contre 708 de l'an dernier.

708,000 minots de lin.

Le prix des céréales a baissé dans les proportions suivantes:

Blé: 2¼ le minot
Avoine: 1⅛ le minot.
Orge: 1⅛ le minot.
Lin: 4c. le minot.

Canada Atlantic Grain Co.
3 octobre.

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	106½
No. 2 nord	103⅛
No. 3 nord	98¼
No. 4 nord	92¾
No. 5 nord	87½
No. 6 nord	82¾
Fourrage	79¼
AVOINE—	
No. 2 C. W.	48¾
No 3 C. W.	47¾
Extra No. 1 fourrage	47¾
No. 1 fourrage	46⅝
No. 2 fourrage	45⅝
ORGE—	
No. 3	65½
No. 4	60
Rejeté	59
LIN	
No. 1. N. W. C.	121½
No. 2 C. W.	109¾